

## Sous la loupe

L'Observatoire de la vie étudiante réunit et interprète des données statistiques sur les études supérieures et les étudiants

# Etudes et emploi: un mélange profitable

82% des étudiants de l'université en fin de cursus exercent une activité professionnelle en parallèle à leurs études. Ce résultat – tiré de l'enquête «Etudiants 2004» – est supérieur à celui de 2001 (72%), qui concernait les étudiants au début de leurs études. «En fin de cursus, les étudiants travaillent donc plus d'heures par semaine qu'au début, commente Jean-François Stassen, sociologue et chef de projet à l'Observatoire de la vie étudiante. Plus ils avancent dans leurs études, plus l'activité professionnelle annexe semble devenir une nécessité. Du coup, l'accession au monde adulte n'est plus marquée par une entrée subite dans la vie professionnelle. Aujourd'hui, cette dernière est beaucoup plus progressive et démarre dès l'université.» Le phénomène varie cependant selon certains paramètres. Ainsi, plus l'étudiant est âgé au moment de sa dernière année d'études, plus son activité professionnelle devient régulière.

Il existe également un lien clair entre le fait de travailler durant les études et la réussite à l'université. Les étudiants effectuant jusqu'à 15 heures de travail hebdomadaires améliorent leurs résultats académiques et ont davantage de chances d'obtenir des résultats positifs que ceux qui n'exercent pas d'activité professionnelle. En effet, 74% des élèves qui ont un emploi épisodique réussissent leur passage dans l'année supérieure tandis qu'ils ne sont que 63% à faire de même parmi ceux n'ayant pas de job. «La différence s'explique par le fait que les étudiants en activité à l'extérieur ont une meilleure intégration sociale, précise Jean-François Stassen. Ils se trouvent dans une dynamique qui les fait mieux réussir aux examens. Mais l'observation est vraie tant que l'activité salariée prend un temps raisonnable. Au-delà de 16 heures de travail par semaine, les proportions s'inversent et les étudiants ne sont plus que 47% à réussir leur année.» P.C.

[www.unige.ch/rectorat/observatoire/](http://www.unige.ch/rectorat/observatoire/)

# Le factotu

A 23 ans, Jean-Christophe de Vries a des allures d'homme-orchestre. Entre deux cours de musicologie et de littérature allemande, il dirige un festival de musique classique à Cully et organise divers concerts et spectacles

Il a l'air rêveur d'un écolier furtif. Le genre Grand Meaulnes un peu égaré. On l'imaginerait volontiers assis au fond de la classe, près du poêle, à rêver en regardant les nuages pendant que les autres répètent leur grammaire. A 23 ans, Jean-Christophe de Vries cultive une allure romanesque et une façon apparemment dilettante d'envisager la vie. Le tout une tête au-dessus des autres. Pas uniquement grand en taille, l'étudiant élancé a toujours une longueur d'avance. Il fourmille d'idées et de projets artistiques. Il est ainsi l'un des deux directeurs du festival Cully Classique, une manifestation qui pour la troisième année consécutive réunira cet été, du 22 au 25 juin, les amoureux de la musique de chambre dans les vignes vaudaises.

«Il faut travailler dans la vie, sinon on s'ennuie», lâche-t-il en croisant ses longs doigts de pianiste. Jean-Christophe de Vries est étudiant à l'Université de Genève, en deuxième année de musicologie et littérature allemande. En plus de ses activités de directeur de festival, Jean-Christophe de Vries étudie au conservatoire l'harmonie et le contrepoint. Il dirige aussi depuis 2003, avec son frère et sept amis, l'Association pour l'activisme humain et cultu-

rel, qui organise concerts, expositions, performances, et autres exhibitions artistiques originales, souvent expérimentales. Il est également collaborateur du Verbier Festival & Academy depuis huit ans. C'est au cours d'un séjour à Berlin qu'il a eu l'idée des rencontres musicales de Cully. «Mon voisin de palier était violoniste, raconte-t-il. Il jouait dans un trio dont le violoncelliste connaissait bien Cully pour y avoir son luthier.» Après des discussions enthousiastes dans les bars à vins de la capitale allemande, c'est tout naturellement que le festival a été créé, en 2003. Après les deux premières éditions très positives, la manifestation a pris de l'ampleur et son organisation mobilise aujourd'hui plus d'une dizaine de personnes. Le budget est assuré par la billetterie, des sponsors et des aides publiques et privées.

Ses responsabilités à Cully ont ancré Jean-Christophe de Vries en Suisse romande. Mais les picotements exotiques ne sont jamais loin. Il faut dire que le personnage est un véritable nomade de l'art. Il y a trois ans, son certificat de piano en poche, il met le cap sur la capitale allemande pour y approfondir l'étude de son instrument. Mais la ville du Mur révèle une nouvelle facette de sa personnalité.

# m des arts

Depuis toujours attiré par le théâtre, il lâche le piano sur un coup de tête et s'inscrit dans une école de danse contemporaine et suit aussi des cours de chant. A cette période, il se tourne résolument vers la mise en scène. *«Berlin, c'est un aspect de ma formation globale, une parenthèse qui reste ouverte, souligne-t-il. J'ai toujours mes affaires là-bas, beaucoup d'amis et une vie que je pourrais aller réactiver...»* Plus

spectacles. Il a participé à la réalisation artistique du *Chapeau de paille d'Italie*, l'opéra de Nino Rota, un spectacle organisé l'an dernier au Bâtiment des forces motrices par les Activités culturelles de l'Université. Il a pour l'occasion créé le concept de mise «hors scène». Quand on l'attendait avec des décors habituels, Jean-Christophe de Vries est arrivé avec une animation humaine d'une



Jean-Christophe de Vries.

Il a aussi, avec son frère Cyril, imaginé des choses plus expérimentales comme des musiciens réunis dans un gigantesque verger lausannois, exerçant leur art dans une version électrique, perchés sur des plateformes avec des ordinateurs portables. Le tout en dix tableaux humains composés avec des figurants ou comédiens de la région: *«Une formidable expérience durant laquelle différents publics se sont rencontrés.»* Car Jean-Christophe de Vries a un secret dans la mise en scène. L'art qui le motive revient pour lui à rassembler: *«L'échange et la convivialité sont le terreau de base à toute création artistique, détaille-t-il. Ce qui m'amuse, c'est de composer*

*avec tout un tas d'ingrédients pour créer des liens.»*

D'ailleurs, au festival Cully Classique, la recette est la même: *«Peu importe si on joue, on organise, ou on écoute. Nous sommes ensemble. Une fois les concerts terminés, tout le monde se retrouve autour d'un verre de vin.»* Tout le monde, y compris certains de ses professeurs de musicologie à Genève qui participent au festival et animent les conférences qui introduisent les différents concerts.

Et de se rappeler son grand-père qui l'avait mis en garde: on ne peut pas vivre avec la musique, la poterie, la peinture ou la photo. Après des années d'angoisse sur son avenir professionnel, Jean-Christophe a pourtant choisi de se spécialiser en lui-même: *«J'ai décidé de vivre avec tout ce dont on ne peut pas vivre.»* ■

**Pierre Chambonnet**

[www.cullyclassique.ch](http://www.cullyclassique.ch)

## «J'ai décidé de vivre avec tout ce dont on ne peut pas vivre»

tard, accepté aux concours d'entrée de la Manufacture de Lausanne, il abandonne tout aussi subitement cette filière. *«J'ai totalement péti les plombs»,* rigole-t-il. Sa grande idée? La scène effectivement, mais pas forcément dessus. Depuis, il a eu la possibilité de mettre en scène plusieurs

soixantaine de figurants ou comédiens: il a, en collaboration avec la metteur en scène Mathilde Reichler, recréé un studio de cinéma du début du siècle avec des personnages, comme des vitrines animées. Une idée qu'il réutilisera pendant le mois d'octobre 2006 dans un café de Lausanne.

**VOUS AVEZ DIT CAROTTE?**



L. PÉALINA